



La désinformation comme forme de désordre informationnel, ses acteurs, mécanismes, et solutions pour sa lutte

Disinformation as a form of information disorder: its actors, mechanisms, and solutions for combating it.

Mohammed derouiche

Doctorant en droit public et sciences politiques à la fsjes agdal rabat université Mohamed v

« L'art suprême de la guerre c'est de soumettre l'ennemi sans combat »

« L'art de la guerre » Sun Tzu

Résumé :

Le présent article vise à établir un cadre de référence structuré traitant la question de la désinformation, qui devient de plus en plus préoccupante, en tant que forme de désordre informationnel, technique dont se livraient souvent les états et certains organisations privées tant à l'échelle nationale qu'internationale pour tirer profits ou intérêts d'ordre stratégique, politique, économique et parfois militaire. Ce qui leur conféré un certain pouvoir, attitude qui s'inscrit dans une dynamique de la guerre psychologique et guerre de l'information. La manipulation de l'information se fait par de nombreux acteurs (états, multinationales commerciales et technologiques, groupes d'intérêt), en utilisant notamment les media et réseaux sociaux et d'autres outils et mécanismes, afin de diffuser des contenus et des messages mensongers ou trompeurs à l'effet d'influencer le comportement des gens et de l'opinion publique. Or, « la propagande » et « les fake news », représentent une menace sérieuse sur la société tout en impactant le débat et la démocratie, et aboutissent à des conséquences géopolitiques et sociales profondes. Ils peuvent alimenter également des conflits armés en menaçant l'instabilité, saper la confiance aux institutions démocratiques, exacerbant les divisions au sein d'une sociétés, discréditer le débat public, et perturber la gouvernance mondiale, un défi qui exige un cadre de coopération internationale ou toutes les parties prenantes (états, gouvernements, organisations internationales, entreprises commerciales et technologiques, ONG), devraient à cet effet coordonner leur efforts et procéder à mettre en œuvre des textes de loi adaptes illustrées par des mesures concrètes, en mesure de lutter efficacement contre ce phénomène. Outre la sensibilisation et l'éducation aux médias et l'utilisation des techniques du « fact-checking » sont ainsi des outils indispensables pour distinguer le vrai du faux.

Key board: Propaganda, fake news, smart and strategic weapons, political powers, geopolitics, information warfare, the GAFAM, international domination.

Abstract:

This article aims to establish a structured frame of reference relating to the issue of disinformation as a strategic weapon intelligently manipulated by major powers at the international level to achieve strategic interests, which gives them political power, an attitude that is part of an information war dynamic. The manipulation of information is carried out by many actors (states, commercial and technological multinationals, interest groups), using in particular the media and social networks and other tools and mechanisms, in order to disseminate content and transmit false or misleading messages in order to influence the behavior of people and public opinion. However, propaganda and fake news represent a serious threat to society and democracy, and lead to profound geopolitical and social consequences. They can fuel armed conflicts by threatening instability, undermine confidence in democratic institutions, exacerbate divisions within societies, discredit



public debate, and disrupt global governance, a challenge that requires a framework of international cooperation, where all stakeholders (states, international organizations, commercial and technological companies, NGOs), must coordinate their efforts, and proceed, to this end, to the implementation of appropriate legislation illustrated by concrete measures, capable of dealing with the phenomenon, in addition, media education and the use of "fact-checking" techniques are thus key tools to distinguish the true from the false.

Introduction

Dans notre monde, l'information qui est un concept clé et vital, faisant partie de la discipline des sciences de l'information et de la communication, occupe une place centrale voire cruciale. Pour comprendre ce monde, on a besoin d'information qui prend plusieurs formes, dont notamment un discours, un texte, un son, une vidéo, une image, Pourtant, ces informations sont colportées et relayées par les médias (radio, télévision, journal, agence de presse). Il s'agit des données, des faits, des jugements, et des événements qui sont collectes, traites et communiquées dans le but de les fournir au large public. En effet, l'information doit inclure la pertinence l'exactitude, la fiabilité et la disponibilité.⁹⁵⁰ Avec l'avènement des nouvelles technologies, de l'internet, et les réseaux sociaux, l'information devient de plus en plus accessible, mais une fois qu'elle est soumise à des manipulations, il est primordial de comprendre ses divers aspects, ses sources, et plus précisément son influence sur les individus, les états, les organisations, sur le pouvoir, et notamment sur la démocratie.⁹⁵¹ Or, la multitude des sources de l'information et la diffusion de fausses informations ont un impact sur les individus, ce qui peut impacter leur comportement, leur opinion, et même leur décision, comme elle peut contribuer également à la sensibilisation des individus sur les enjeux géopolitiques, militaires, sécuritaires, économiques, sociaux, et environnementaux de l'information, ce qui peut générer la confusion, la méfiance, le stress, et parfois même la peur.

De surcroît, l'accès à l'information confère un certain pouvoir ou les individus et les organisations qui détiennent l'information vérifiée et sure, exercent davantage une influence significative sur les autres, à l'image des médias qui jouent un rôle crucial dans la formation de l'opinion publique en diffusant des informations qui peuvent façonner les perceptions et les attitudes des gens. En outre, les gouvernements et les entreprises qui se livrent à l'information comme moyen de persuasion et de manipulation démontrant ainsi le lien étroit entre l'information et le pouvoir. De ce fait, il est donc primordial de comprendre comment l'information peut être utilisée pour influencer les décisions et les comportements, et d'être conscient des enjeux liés à la manipulation de l'information à des fins de pouvoir.⁹⁵²

Historiquement, la manipulation de l'information est aussi vieille que l'information elle-même, et remontait à l'ancienne histoire, depuis l'antiquité, le moyen Age, la renaissance, la révolution française, en passant par les deux conflits mondiaux, la guerre froide, avant d'arriver à l'ère des nouvelles technologique, et de la révolution numérique, ou émergent de nouveaux aspects de la culture de la guerre et de la politique, ont été largement cibles, elle englobe aussi les événements majeurs, les crises et les mouvements sociaux, qui visent à impacter l'opinion publique, la prise de décision, et l'action ou l'omission de certain faits ou données.⁹⁵³

Le terme de désinformation n'a pas de définition arrêtée, et n'est pas compris ou perçu de manière universelle. Ce terme a été utilisé par « l'Union internationale des télécommunications » et « l'UNESCO », pour décrire des contenus faux ou

950 <https://www.1jour1actu.com/culture/cest-quoi-une-information>, 29 novembre 2024

951 Mateusz Brodowicz, « l'importance-de-l'information-dans-notre-societe-moderne », 02 novembre 2024, <https://aithor.com>

952 Idem

953 <https://www.egge.fr/infoguerre>, 1 octobre 2018, « manipulations-de-l'information-analyse-d'un-rapport-attendu »



trompeurs qui peuvent causer un préjudice spécifique, indépendamment des intentions du degré de conscience et des comportements qui sous-tendent leur production et leur diffusion. La rapporteuse spéciale de l'ONU sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression définit la désinformation comme étant « la diffusion intentionnelle d'une fausse information en vue de causer un préjudice social grave comme des informations inexactes, destinées à tromper et partagées dans le but de causer de graves préjudices.

La désinformation est une notion d'origine soviétique (desinformatzia), elle a vu le jour en 1920, pour dénoncer les opérations de la guerre informationnelle, dont serait victime « l'ex-URSS ». Conçue comme la première arme intelligente mise en pratique, qui se veut « une fausse information produite délibérément à l'effet de nuire à une personne, un groupe social, une organisation, ou un pays » (Wardle, Derakhsha, 2017). Derrière la création et la diffusion de fausses informations se cache l'intention de tromper, d'induire des individus ou des groupes de personnes en erreur ou de manipuler l'opinion publique. La désinformation peut prendre diverses formes : fausses informations diffusées dans la presse ou parues sur les réseaux sociaux, images truquées, vidéos manipulées, rumeurs, etc. Elle peut être diffusée dans des médias, des réseaux sociaux, et par autres canaux de communication. La désinformation peut être créée et diffusée par des individus, des groupes, des entreprises, des Etats, ou des acteurs parrainés par l'Etat. Contrairement à la mésinformation qui désigne de fausses informations produites ou partagées sans intention de nuire (Wardle, Derakhsha, 2017)⁹⁵⁴

A l'ère moderne, on a vu bien que la désinformation bat son plein essor en période de guerres et durant les tensions politiques, notamment pendant la guerre froide, époque marquant l'émergence des services secrets. toutefois, Les services de renseignements soviétiques et américains plus particulièrement la «CIA» et le «KGB» se livraient souvent à la désinformation pour tenter de donner une impression négative sur l'adversaire, en faisant publier via certains organes de presse, de fausses informations glissées au milieu d'un article, ayant visé la perturbation de l'opinion publique dans le monde entier, et semer l'incertitude parmi la cible, cela incluait des opérations secrètes pour diffuser des idées, transmettre des messages ou discréditer l'adversaire⁹⁵⁵.

L'avènement des technologies de l'information et le déploiement des réseaux internet, début de l'an 2000, a rendu pertinent la désinformation a deux dimensions : le contenant et le contenu. Les attaques portant sur le contenant visent les systèmes d'information (piratage, virus, paralysie ou destruction des communications). Les attaques cybernétiques portant sur le contenu recouvrent les différentes formes d'usage offensif de l'information (opérations de propagande et de contre-propagande, désinformation, manipulation des connaissances de nature institutionnelle, académique, médiatique, sociétale). Dans cet univers virtuel en constante évolution, le monde du renseignement est amené à définir son implication dans un type d'affrontement qui dépasse le cadre de ses missions traditionnelles.

S'agissant de l'usage offensif de l'information en situation de paix comme de guerre, l'action du renseignement a toujours été la source privilégiée des connaissances et des compétences comme le démontrent deux épisodes-clés de l'histoire du XX^e siècle. La confrontation avec l'Allemagne nazie a été le théâtre de nombreuses opérations menées notamment par les services secrets britanniques pour tromper Hitler sur le secteur choisi par les alliés pour opérer le débarquement sur les côtes françaises (Cave Brown, 1981). Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les opérations secrètes visant

⁹⁵⁴https://www.researchgate.net/publication/_INFORMATION_DISORDER_Toward_an_interdisciplinary_framework_for_research_and_policy, September 2017 Council of Europe

⁹⁵⁵ Christian Herbulot, Le monde du renseignement face à la guerre de l'information, mars 2016, pages 80 à 85 accessible sur <https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2016-3-/n°76>,



également à tromper l'ennemi ont été supplantées par des opérations ouvertes impliquant un nombre d'acteurs de plus en plus important et sur une durée d'exécution beaucoup plus longue.

Dans ce sillage, Les services de renseignements étaient à l'origine de l'orchestration de cette stratégie d'influence tous azimuts (Saunders, 2003). De la fin des années 1940 au début des années 1970, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont orchestré une démarche de contre-influence à grande échelle pour affaiblir les positions acquises par les partisans de l'Union soviétique dans les sociétés civiles occidentales. Ses instigateurs s'inspirèrent du modèle édifié par Münzemberg (Koch, 1995). Ils firent appel à des intellectuels, des écrivains, des artistes et des journalistes dont l'action fut soutenue ou relayée par des fondations, des revues et des cercles de réflexion. La porosité inévitable entre le « fermé et « l'ouvert » aboutit à des fuites dans la presse américaine qui révéla l'ampleur de l'opération à la fin des années 1960.

Au Maroc, la désinformation est perçue comme technique courante, et prend également racine dans le contexte où l'accès à une information vérifiée est limité. Le Conseil économique, social et environnemental (CESE) a indiqué que le manque de diffusion systématique des données officielles favorise cette propagation. L'avis du CESE intitulé : les fake news, de la désinformation à l'accès à une information avérée et disponible », élaboré dans le cadre d'une auto-saisine, traite de la problématique des fake news (fausses informations) qui prennent une ampleur grandissante à l'échelon mondial et national, exacerbée par l'usage, de plus en plus généralisé, des smartphones et des réseaux sociaux. Leur effet délétère peut impacter à la fois les individus, les organisations et la société en général.

Au regard de ce qui précède, découle une question centrale en guise de problématique à savoir :

« Dans quelle mesure, la désinformation comme désordre informationnel contribue-t-elle à éroder la confiance, fragmenter l'espace public et remettre en cause les fondements du débat démocratique »

Cette recherche adoptait une méthodologie incluant une approche qualitative axée sur la fourniture de documents officiels, des discours politiques, des articles scientifiques et académiques, et des rapports émanant des organismes et des instances internationales reconnues, visant à fournir une compréhension nuancée des dynamiques à mesure de mettre le focus sur la désinformation comme étant une arme intelligente et les outils de son influence qui impacte à la fois les comportements des individus, l'opinion publique, la politique, l'économie, la société et plus particulièrement le débat public et la démocratie, sans évoquer les solutions envisageables mises en œuvre pour lutter contre ce phénomène. Et ce suivant a des stratégies instaurées par un ensemble d'acteurs influents à savoir les états, les organisations internationales, des ONG, des entreprises technologiques, sans oublier l'importance de l'éducation aux médias et au « fact-checking » comme outils dédiés à la vérification des faits pour distinguer le vrai du faux.

Sur ce, il est essentiel de traiter cette recherche scientifique en deux chapitres, on évoque dans le premier(i) l'historique de désinformation, ses acteurs, ses techniques et mécanismes, tandis que le deuxième (ii) sera consacré à son influence, ses impacts sur le débat public, sur la démocratie, et ses conséquences géopolitiques et socio-culturelles, avant de parler sur les stratégies envisageables pour faire face à ce phénomène.

Premier chapitre : les origines, acteurs, et mécanismes de désinformation

On ne peut parler correctement de désinformation qu'en présence des éléments clés et essentiels à leur fonctionnement, notamment, ses acteurs, ses techniques et mécanismes, n'en parlant pas de l'historique du phénomène et ses origines.

A/l'historique et genèse du phénomène



Dans son fameux ouvrage « l'art de la guerre », le général chinois, **Sun Tzu** est considéré comme l'un des premiers chercheurs ayant évoqué les premières techniques de désinformation, et des manipulations de l'opinion publique. Pourtant, des journalistes américains à l'instar de Walter Lippmann, et Edward Bernays, ont respectivement mis l'accent sur les techniques de la propagande ayant marqué les premières années du 20^{-ème} siècle, et la fabrication moderne de ce qu'on appelle « publics affaires ». Les techniques de propagande ont cette époque été l'œuvre des appareils des régimes autoritaires chinois et soviétique qui sont régulièrement dénoncés, sans manquer de dire que les états libéraux ont eu également recours à ces techniques.

En réalité, la désinformation est un phénomène qui existe depuis l'antiquité faisant l'objet de réflexions et de débats. À l'époque antique, il était quasi-impossible de s'assurer du bien-fondé d'une information dans la mesure où on ne pouvait pas étiqueter un récit quelque part. historiquement, la désinformation qui est souvent l'œuvre des personnes qui détiennent le pouvoir, et les dominants, elle emprunte la même trajectoire que l'information (de presse mainstream). Aujourd'hui, la désinformation est le produit d'individus ou de groupes d'individus qui se trouvent en marge, ou loin des sphères du pouvoir, ces derniers ont eu recours initialement à des canaux alternatifs qu'offre l'internet, et les réseaux socio-numériques, il en outre, la désinformation qui se présente souvent comme étant un acte de « re-information » est produite à titre de contre discours et n'a plus la vocation de servir le pouvoir en place, mais contrairement pour la dénoncer.⁹⁵⁶

Au moyen âge, la fausse donation de Constantin ayant permis au pape sylvestre 1^{er} de se proclamer de territoires et des privilèges sur la base d'un document apocryphe. A l'occasion de l'affaire Dreyfus, le colonel Henry falsifié des documents tout en créant de toutes pièces un document baptisé « faux Henry », a l'effet d'accoster indûment Alfred Dreyfus témoigne du grandement du volume des opérations de la tremperie ayant marquée cette époque de l'histoire de la désinformation. Cependant, L'émergence de l'internet et les réseaux socio- cybernétique, au début des années 2000 a permis une large accessibilité et une libre circulation de l'information, la propagande russe a publié les protocoles « des sages de Sion » ayant pour but de prouver que les juifs avaient mis au point un programme pour anéantir la chrétienté et d'en dominer le monde, arguant que ce texte est utilisé dans le cadre de la campagne propagandise antisémite menée par le troisième Reich⁹⁵⁷.

Au début du XX^{-ème} siècle, on a vu bien que la désinformation bat son plein essor en période des tensions politiques, plus précisément pendant les guerres mondiales et surtout durant la guerre froide, Epoque marquant l'émergence des services secrets. toutefois, Les services de renseignements soviétiques et américains, plus particulièrement la « CIA » et le « KGB » ont eu souvent recours à la désinformation pour tenter de donner une impression négative sur l'adversaire en faisant publier via certains organes de presse de fausses informations glissées au milieu d'un article ayant visé la perturbation de l'opinion publique dans le monde entier, plus précisément semer l'incertitude parmi la cible, cela incluait des opérations secrètes pour diffuser des idées, des messages ou discréditer l'adversaire⁹⁵⁸. Le cas de l'opération INFEKTION a propagé l'idée que le virus du SIDA avait été créé par les États-Unis. Cette stratégie de désinformation s'est manifestée concrètement le 17 juillet 1983, lorsque le journal The Patriot, pro-soviétique, a publié une lettre anonyme d'un prétendu scientifique américain, affirmant que le SIDA avait été développé dans un laboratoire militaire aux États-Unis.

956 Julien Giry "Histoire et impact de la désinformation", octobre 2022, <https://www.researchgate.net>

957 Vladimir Volkov, « petite histoire de la désinformation, du cheval de Troie à l'internet, Edition le rochier 1999 304 pages

958 Christian Herbulot, Le monde du renseignement face à la guerre de l'information, mars 2016, pages 80 à 85 accessible sur <https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2016-3/-/n°76>,



L'ère du numérique a transformé très rapidement la manière avec laquelle les individus reçoivent et consomment l'information, dans un environnement connecté. Cette information qui a marqué un tournant majeur, devient de plus en plus la chose la plus précieuse. Pourtant, la maîtrise des flux informationnels s'impose en tant qu'un enjeu stratégique central, l'intelligence artificielle, et les algorithmes de personnalisation, les campagnes et stratégies de désinformation redéfinissent les rapports de force, en influençant la perception publique et remodelent la décision politique et économique à l'échelle internationale. Cependant, l'ère numérique a transformé également en théâtre de bataille dédiée à la guerre informationnelle, l'intelligence artificielle, la concurrence cognitive ont contribué à redéfinir les règles du jeu géopolitique, tandis que la polarisation et la manipulation deviennent des armes intelligentes redoutables⁹⁵⁹

B- les acteurs et techniques de désinformation

1/ les états et les gouvernements.

Dans notre ère numérique, où l'information circule à grande vitesse, un phénomène alarmant est venu gagner du terrain, il s'agit des « fake news » produits par les institutions ou institutionnalisés par le pouvoir en place, loin d'être l'apanage d'un groupe marginal ou d'une minorité religieuse. Il s'agit d'une stratégie orchestrée avec de mauvaise intention par certains états, gouvernements ou institutions en vue de manipuler l'opinion publique, et d'en tirer des profits politiques économiques ou militaires.⁹⁶⁰

Les états puissants et les gouvernements cherchent toujours et par tous les moyens à contrôler davantage l'information, et ce par le biais de leur mainmise sur le contrôle des médias (la presse écrite et officielle, la radio, télévision), sauf qu'à l'heure des réseaux sociaux et de la manipulation des canaux de diffusion. Cependant, cette volée de l'emprise atteint un niveau sans précédent qu'ils soient démocratiques ou autoritaires. Les gouvernements succombent de plus en plus les tentations de façonner la réalité à leur faveur⁹⁶¹.

De surcroît, la propagande associée à la guerre informationnelle ayant déclenchée la guerre de l'Irak en 2003, illustre parfaitement cette déviation, d'où l'administration de **j w bush** a orchestré une vaste campagne de désinformation prétendant par « affirmer » l'existence d'armes de destruction massive à l'effet de justifier l'invasion américaine contre ce pays du golfe, les médias complaisants aux déclarations officielles trompeuses, ou tous les moyens ont été bel et bien déployés pour manipuler l'opinion publique internationale.⁹⁶²

Evoquant la guerre en Ukraine, Une campagne de désinformation, lancée peu avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en 2022, visait à influencer l'opinion publique contre l'Ukraine et son président Volodymyr Zelenski, principalement en Autriche. À la fois en ligne et sur le terrain, elle concerne la diffusion des autocollants et des graffitis d'extrême droite et nationalistes. *L'objectif direct de cette cellule de désinformation était d'utiliser des actions ciblées dans le contexte de la guerre pour influencer négativement l'opinion publique à l'encontre de l'Ukraine. Générant ainsi - à un niveau plus élevé - un sentiment pro-russe.*

Depuis le début de la crise en Ukraine, la Russie a déclenché une véritable « guerre de l'information ». Moscou perçoit sa relation avec les pays occidentaux comme un état de conflit permanent qui nécessite

⁹⁵⁹ Michel lulev « la guerre de l'information à l'ère du numérique désinformation et stratégie d'influence », 11 mars 2025, <https://www.linkedin.com>

⁹⁶⁰ David colon, « la guerre de l'information, les états à la conquête de nos esprits, géopolitique XXème siècle xxi ème siècle, Tallandier 21 septembre 2023

⁹⁶¹ David colon « propagande, la manipulation de masse dans le monde contemporain » Flammarion, 17/02/2021.

⁹⁶² Elizabeth de Merval « désinformation-etat-comment-fake-news-detruisent-democraties », 28 juin 2024, <https://sociologique.ch>



l'emploi de moyens alternatifs afin d'affaiblir la volonté et la capacité de l'adversaire, La guerre de l'information russe a jusqu'ici suivi deux principaux modus operandi pour renforcer le contrôle de l'internet russe, afin de prévenir tout scénario de soulèvement populaire associé à une utilisation militante du web, et saper l'objectivité de la couverture médiatique du conflit par les Occidentaux et les Ukrainiens. Malgré certaines réussites au début du conflit, la grossièreté des tactiques employées et une influence sur les grands médias internationaux en-deçà des ambitions affichées et des moyens déployés, entament aujourd'hui l'image de la Russie dans son « étranger proche » et en Occident.⁹⁶³

S'agissant du phénomène en Afrique, ce continent est devenu une zone fertile de désinformation qui se propage rapidement notamment les régimes autoritaires qui se sont souvent livrés à la désinformation pour renforcer leur pouvoir en manipulant l'opinion publique, et en réduisant la crédibilité des médias indépendants. Cependant, la mali est le premier pays sur la liste des utilisateurs de désinformation en Afrique favorise par le taux de pénétration d'internet et les réseaux sociaux, outre l'intelligence artificielle a facilité la tâche aux cybercriminels via la technique, « Deep fake » pour modifier des fichiers audios ou vidéo.⁹⁶⁴

2/ Les influenceurs

Grâce à leur audience élargie, les influenceurs jouent un rôle clé dans la diffusion de l'information, comme ils peuvent être, parfois, sans le vouloir, une source de fausses informations en misant sur la rapidité et l'attractivité au détriment de vérifier la véracité des contenus mis en ligne. Ces influenceurs sont souvent perçus comme des sources fiables d'information. Cependant, cette confiance peut être mal utilisée par ces derniers, en partageant, parfois, des informations infondées pour préserver leur popularité. En effet, les algorithmes des réseaux sociaux jouent un rôle déterminant en donnant plus de visibilité à certains contenus qui suscitent des émotions fortes, ce qui facilite la propagation de fausses nouvelles.⁹⁶⁵

Dans ce sillage, une étude de « Reech »⁹⁶⁶ effectuée en 2023, montre qu'environ 44% des utilisateurs des réseaux sociaux français suivaient souvent des contenus d'influenceurs même sans être abonnés à leur comptes ou des suiveurs fidèles, au même titre que certaines célébrités qui sont responsables de 20% des publications de fausses nouvelles, générant 69% de l'engagement total lié à ces infox sur les réseaux sociaux, cela fait, sans doute, preuve de l'impact apparent des algorithmes de plateformes cybernétiques comme « Tiktok » et « Instagram » privilégiant les contenus populaires, l'exemple des actes de propagande associés à la diffusion d'informations liées à la pandémie « covid19 », qui ont été largement partagés par les influenceurs qui comptent des millions d'abonnés témoigne de la manipulation de l'information.

3- les journalistes :

Les développements survenus ces dernières années ont mis les journalistes sous le feu des collimateurs, plusieurs facteurs ont transformé le paysage de l'information et de la communication, et soulevé, à cet égard, des questions sur la qualité, l'intégrité, l'impact, et la crédibilité du journalisme. De même, Des campagnes orchestrées des contre-vérité, de désinformation, de mésinformation, de mal information qui sont souvent intentionnellement diffusées, partagées et colportées par les médias sociaux.

⁹⁶³Julien Noccetti « guerre-de-l'information-le-web-russe-dans-le-conflit-en-ukraine » 2015, <https://www.ifri.org/fr/etudes>

⁹⁶⁴Koffi Akapo, « désinformation-active-en-afrique-acteurs-objectifs-et-consequences-sur-la-stabilite-du-continent », 19 octobre 2023 <https://cybersecuritymag.africa>,

⁹⁶⁵Victorine le graet « la-désinformation-les-influenceurs-irresponsable » 25 janvier 2025, <https://mediafactory.audencia.com>

⁹⁶⁶Idem



Etant donné que les médias traditionnels qui sont encadrés par des pratiques journalistiques strictes, ils peuvent eux-mêmes contribuer à la diffusion de fausses informations, particulièrement dans des périodes de forte pression médiatique. Cependant les « faknews » bat son plein essor durant des moments politiques forts, et jouent désormais un rôle critique notamment durant les échéances Electorales, la présidence américaine en 2016 a notamment mis en lumière l'impact massif des campagnes de désinformation qui sont devenus virales comme par exemple : le prétendu soutien du pape François à Donald Trump, ou le fameux « pizzagate »⁹⁶⁷ qui accusait des membres du parti démocrate américain de diriger un réseau de trafic d'enfants depuis une pizzeria à Washington⁹⁶⁸.

En 2024, l'histoire se répète avec une campagne de désinformation similaire orchestrée par la Russie en ciblant Kamala Harris, au même titre que Donald Trump qui lui-même accuse de relayer en masse de fausses nouvelles durant la guerre en Ukraine. Pourtant, un supposé financement de la campagne électorale d'Emanuel Macron en 2017 par l'Arabie saoudite, sans toutefois négliger l'impact des rumeurs et d'infos sur les vaccins de la pandémie covid 19 ayant amené l'OMS de parler « d'infodémie » ce qui a conduit à freiner les efforts de vaccination dans le monde entier.⁹⁶⁹

4- l'implication des firmes multinationales dans la manipulation de l'information

Les firmes multinationales (FMN) qui sont des acteurs essentiels de la mondialisation et dans l'espace mondial, constituent une puissance éclatante, d'où l'influence de son pouvoir d'origine économique transforme ou pervertit en pouvoir politique, en déplaçant les décisions des assemblées publiques vers les couloirs et les cabinets où s'exerce le lobbying, notamment sur le droit d'accès à l'information, ses impacts et son influence, voire dans certains pays en amenant les pouvoirs publics à réprimer ceux qui s'opposent aux projets des multinationales.⁹⁷⁰

Aujourd'hui, Le monde numérique est désormais dominé par les géants du web, les GAFAM (GOOGLE, APPLE, FACEBOOK, AMAZON, MICROSOFT) qui sont des titans du numérique façonnent notre quotidien, et influencent manifestement nos vies, leurs technologies et services nous accompagnent, nous connectent et nous transforment. Mais derrière cette facilité se cache des enjeux profonds, leur pouvoir économique, la protection des données à caractère personnel, et l'accès à l'information, sont des sujets brûlants dans la mesure où chaque clic ou chaque réaction numérique des internautes témoignent de leur domination. Leur influence dépasse bien au-delà de la simple technologie à la manipulation des informations contenues, voire une source de désinformation.⁹⁷¹

Par le biais de ces algorithmes et technologies avancées qu'efficaces, les GAFAM provoquent un risque avéré et réel de désinformation, la façon dont l'information est filtrée peut également renforcer nos préjugés, l'influence grandissante des GAFAM sur notre conception de la réalité doit nous amener à être plus critique face à leur service en ligne, par exemple : Amazon révolutionne nos habitudes d'achat tandis que Google devient un passage obligatoire pour toute recherche d'information à mesure que leur présence devient de plus en plus quasi-généralisée voire nécessaire et leur emprise s'accroît jour après jour.

967 https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorie_conspirationniste_du_Pizzagate

968 David colon « Robert Murdoch, l'empereur des médias qui manipule le monde, société, xx -ème, xxi siècle, Tallandier, 15 septembre 2022.

969 Ingrid di Chevigny <https://defacto-observatoire.fr>, « Desinfopedia/Fake-news-les-dangers-des-fausses-informations à l'ère du numérique »

970 « Gafam-comprendre-l'impact-des-geants-du-numerique-sur-notre-quotidien » <https://info21s-techno.com>,

971 Benjamin Laubeuf, « les-gafa-menacent-désormais-les-démocraties », 21 avril 2021, <https://www.courrierinternational.com>,



B- les techniques de désinformation

Les rumeurs et fake news qui circulent massivement en ligne ne viennent pas du hasard, ils sont en revanche, à l'origine des artisans de désinformation, qui déploient des techniques jugées d'ingénieuses.

1-Avancer masquer

Dans un espace numérique caractérisé par la difficulté d'identifier les sources, en France par exemple : la mouvance d'extrême droite dite « identitaire » a lancé de prétendus sites d'information locales comme « info bordeaux », « Rhône-Alpes » qui se présentent ainsi comme des médias traditionnels alors qu'en réalité, ils sont influencés par les militants d'extrême droite qui s'en servent pour diffuser leur discours. Il en outre, les réseaux sociaux comme « Facebook » et « Instagram » des pages en l'occurrence « je soutiens la police » s'efforcent d'attirer insidieusement la sympathie des internautes en mélangeant information anodine et propagande politique ou partisane.

2-usurper l'identité des autres :

Cette technique courante qui consiste à prendre l'url (adresse internet) d'un autre site à utiliser une adresse différente de son site pour partager un article sur les réseaux sociaux à l'effet de se faire passer pour un autre. Par exemple : le site parodique belge « nordpress.be » s'est couramment adonné à ce genre de manœuvres en utilisant l'adresse « franceinfotole.com ». pourtant, pour partager un article en un seul clic, l'internaute se dirige sur le site de canulars, alors le fait de se contenter du message affiché sur « twitter » ou « Facebook », laisser croire que l'information vient d'un article de « France info », par exemple : un internaute malveillant a récemment publié une fausse nouvelle sur le président français macron en le faisant passer comme émanant du site du journal belge « le soir.be ». pourtant, pour ce faire il a créé un site portant la même dénomination qui ressemblait au site original « le soir.be »⁹⁷².

3-manipuler les faits et les images :

La manipulation de l'information dépasse le stade de la simple information, et s'est beaucoup développée en ciblant également les faits et les images. Pourtant, certains faussaires sont devenus des experts dans la manipulation en utilisant de vraies images mais sortie de leur contexte initial pour leur donner un autre sens. Par exemple : une séquence vidéo tournée dans un désert en Californie en décembre 2015, récupérée par un internaute pour la rediffuser six mois plus tard comme montrant le crash de l'avion « l'a320 » de l'Egypte air. Certains malhonnêtes s'appuient ainsi sur des histoires réelles en les truquant par falsifier leur date réelle de leur parution, soulignant que cela est très répandu sur les pages Facebook acquises d'extrême droite française.

4-noyer la propagande au milieu d'article anodin

Il s'agit d'une autre technique de tromper l'opinion publique et les internautes ou ces derniers trouvent des difficultés quand il veut de la fiabilité des sources d'information dans la mesure où certains repris d'autres sources peut être fiables en glissant au milieu de ce flux d'information, des publications trompeuses ou fausses, ce cas de figure est de plus en plus courant dans les synthèses des revues de presse.

5-cacher ses erreurs :

Pour ceux qui veulent toujours publier de fausse information ou erronée tout en conservant une crédibilité intacte, il est essentiel ses erreurs. Pourtant, c'est le cas des sites modifiant leurs publications après avoir été épinglées. Les décodeurs du

972 Adrien sénecat « les-mille-et-une-ruses-de-l-industrie-de-la-désinformation » le 16/03/2017 accessible sur <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs>,



monde évoquaient en 2016, le cas du site américain « counterpunch.org » réputé d'un site peu fiable avait présenté un canular sur Hilary Clinton comme une vraie information.

6- échapper aux poursuites

Les malhonnêtes arrivent à ce stade, lorsqu'ils sont en fin de compte épinglés, certains ont pris soin de garder un dernier atout dans leur manche et compliquer le travail de la justice grâce à des statuts juridiques sur mesure. Cependant le cas d'un site islamophobe riposte laïque a pour seule « responsable du site », une marocaine domiciliée en Thaïlande, le site « fdesouche.com », quant à lui est hébergé au Canada, et son directeur de publication déclare un indien, pour le moins discret que la police locale a échoué à localiser. En outre, ces précautions restent insuffisantes à prémunir ces sites de toute poursuite judiciaire, mais montrent que leurs propriétaires sont parfois conscients que leurs entreprises pratiquent la désinformation⁹⁷³.

C- Les mécanismes de désinformation

Les mécanismes de désinformation englobent la création de faux narratifs, qui consiste à élaborer des histoires fictives crédibles, la manipulation des faits par la sélection ou la déformation d'informations réelles, ainsi que la propagation de ces contenus trompeurs sur les réseaux sociaux, où les plateformes numériques permettent une diffusion rapide.

Ces techniques exploitent souvent des émotions et des biais cognitifs pour renforcer leur impact. Au Maroc, l'intervention de certains influenceurs amplifie cette visibilité, rendant la situation plus complexe. D'après un expert en intelligence artificielle : « Avant ces 6 dernières années, cela demandait beaucoup de moyens techniques et financiers, mais désormais, avec des outils comme Chat GPT, n'importe quelle personne, avec un peu de connaissances techniques, peut se permettre de créer un Deep fake Non seulement les Deep fake sont devenus moins coûteux et plus faciles à produire, mais aussi que la création de profils automatisés sur les réseaux sociaux est devenue monnaie courante »

Ces mécanismes de désinformation, bien qu'efficaces dans leur propagation, engendrent des conséquences profondes et souvent dévastatrices pour les sociétés, tant sur le plan social que politique.

Deuxième chapitre : les impacts géopolitiques et sociales de désinformation, et les stratégies pour sa lutte.

I : les conséquences géopolitiques et sociales de la désinformation

La désinformation a souvent des impacts géopolitiques et sociales profondes, affectant environ toutes les structures de nos sociétés modernes. Des politologues et experts en science de l'information et communication affirment que la recrudescence des discours propagandistes ou mensongères en ligne, devient de plus en plus, une préoccupation centrale, impactant massivement toutes les sociétés du globe, Cette tendance est nourrie par l'expansion rapide des réseaux sociaux et plates-formes en ligne qui provoquent des défis sans précédent. Aujourd'hui, la désinformation constitue un énorme souci, un phénomène qui ne cesse d'amplifier avec l'émergence des nouvelles technologies, du numérique, et surtout de l'intelligence artificielle.

L'impact des « fake news » dépasse la simple manipulation de l'opinion publique et les comportements des citoyens. Les fake news alimentent la polarisation, bousculent les équilibres géopolitiques, affaiblissent la confiance envers les institutions



et aux médias, et peuvent même perturber le débat public et déstabiliser la démocratie. Pourtant Les fausses informations peuvent en conséquence, infecter les électeurs, et d'en provoquer des crises et tensions géopolitiques majeures.

A- Menaces sur la sante publique :

Les fausses nouvelles parviendraient à se propager en exploitant les émotions fortes comme la peur et le dégoût. Une récente étude réalisée en 2018 par le « Massachusetts Institute of technologies » (IMT) a montré que le fait de croire aux informations mensongères serait un lien direct avec le sentiment d'anxiété notamment durant la pandémie, en effet, une autre enquête effectuée par l'université canadienne de « Sherbrooke », traitant la théorie du complot liée à l'infodémie⁹⁷⁴ a permis de relever qu'un québécois sur six serait susceptible de souffrir d'anxiété ou du stress post-traumatique.⁹⁷⁵

Sans nul doute la désinformation a des impacts apparents sur la sante des individus. La diffusion de fausses nouvelles peut accroître le risque qu'une personne soit malade ou hospitalisée, chose qui paraît difficile à calculer. En effet, une équipe italo-américaine propose une série de mesures et solutions qui, en prenant en compte, la pandémie de « covid19 » comme modèle, en concluant que, dans le pire scénario, 47 millions d'américains environ soit 14/% de la population seraient infectées⁹⁷⁶.

Dans ce contexte, un comité d'experts du conseil des académies canadiennes a publié en 2023 un rapport faisant état que sans désinformation, au moins 13000 cas hospitalisés, et 3000 décès auraient pu être évités en 2021 sans parler l'impact que pourrait faire la désinformation sur la sante psychologique, d'où en est devant un événement anxiogène tel que même l'OMS a jugé bon en février 2020 de lancer un avertissement « d'infodémie » et suite à une pandémie de fausses nouvelles liées à la théorie complotiste pandémique⁹⁷⁷.

On trouve que la manchette de certains vrais ou fiables médias diffuse de nouvelles trompeuses, à titre d'exemple le magazine économique notoire « Forbes » a publié « un nombre étonnant des fonctionnaires de la sante refusent la vaccination anti-covid », ou ce genre de titres ont donné lieu à des messages Vireaux sur « Facebook » et peuvent en conséquence, soutenir l'hypothèse à l'hésitation vaccinale que les fake news.

Les chercheurs ont analysé l'impact de plus de 13 000 messages sur les vaccins publiés sur Facebook entre janvier et mars 2021 (soit au tout début de la campagne de vaccination) et qui contenaient un hyperlien. Ils se sont intéressés à la pratique instaurée par Facebook en 2016-2017, d'ajouter une notification à un message lorsque celui-ci avait été démontré faux par un des médias de vérification des faits « accrédités » par leur association internationale (IFCN). Le constat des chercheurs est que cette notification a eu un impact positif : le message a beaucoup moins circulé sur les fils des usagers (c'est ce qu'avait promis Facebook en instaurant cette pratique, après les élections présidentielles américaines de 2016)⁹⁷⁸

B- exacerbation sur les tensions socio-culturelles et diplomatiques

Claire Wardle est l'une des chercheuses phares sur la désinformation et préfère d'ailleurs la nommer « désordre de l'information ». En 2017, dans un rapport commandé par le Conseil de l'Europe et rédigé en collaboration avec le célèbre

974 L'infodémie (mot-valise fusionnant « information » et « épidémie ») est la propagation rapide et large d'un mélange d'informations à la fois exactes et inexactes sur un sujet (par exemple une maladie). À mesure que les faits, les rumeurs et les craintes se mélangent et se dispersent, il devient alors difficile d'obtenir des informations essentielles sur un problème. Accessible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Infodémie>.

975 « impacts-de-la-désinformation » 17/09/2020, <https://www.cqemi.org/fr/>,

976 « Mesurer-impact-désinformation-sante », 07/04/2025, <https://www.sciencepresse.qc.ca/vote-pour-science>,

977 Isabelle Burgun « désinformation-peut-tuer » 19/03/2023, <https://www.sciencepresse.qc.ca/vote-pour-science>,

978 « Infos-trompeuses-plus-dommageables-fausses-infos », 05/06/2024 <https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite>



blogueur irano-canadien Hossein Derakhshan, elle rappelait que les fausses nouvelles, très souvent, « exacerbent les divisions socio-culturelles en jouant sur les tensions nationalistes, ethniques, raciales et religieuses ». Pire, selon la politologue américaine Kelly M. Greenhill, citée par Wardle, « ces types de messages permettent aux idées discriminatoires et provocatrices d'entrer dans le discours public et d'être traitées comme des faits. Une fois installées, ces idées peuvent alors être utilisées pour désigner des boucs émissaires, normaliser les préjugés et affermir la mentalité consistant à opposer nous et eux. » Un exemple récent : les actes violents commis à l'égard de personnes issues de communautés asiatiques, jugés par association comme « responsables » de la pandémie de COVID-19⁹⁷⁹.

Les fake news ont un impact direct et significatif sur l'opinion publique. Elles peuvent **alimenter la polarisation** des opinions en renforçant les préjugés et les stéréotypes, en particulier dans un contexte politique ou social tendu. Les fake news peuvent également **saper la confiance** des citoyens envers les institutions démocratiques, les médias, et contribuent également à alimenter un climat de suspicion envers les institutions officielles, les médias traditionnels et les experts. Ce phénomène affaiblit la confiance du public et ouvre la porte à des dérives populistes. Ce qui rend plus difficile la prise de décision collective basée sur des faits avérés. De plus, les fake news peuvent **fausser le débat public**, en détournant l'attention des véritables enjeux et en créant de fausses polémiques. Elles contribuent ainsi à une désinformation généralisée qui nuit à la qualité des échanges démocratiques et à la capacité des citoyens à prendre des décisions éclairées⁹⁸⁰.

Toutefois, La désinformation peut chambouler les rapports de force entre les états, certains pays comme la Russie n'hésitent plus à s'en servir pour influencer les opinions publiques, pour en tirer profit stratégique, la France aussi a travers, plusieurs entités, s'organise face à ces menaces d'un autre genre. Depuis l'éclatement de la guerre en Ukraine, la France constitue une cible de campagnes de désinformation russes, et ce à cause du soutien français à l'Ukraine. Le « réseau fiable récent news » a diffusé, depuis 2023, de nombreux contenus pro-russes, en usurpant l'identité des sites internet de médias traditionnel, mais aussi gouvernementaux. Pire encore, ledit réseau a publié des articles en guise de réplique aux sites du journal « le monde » et du ministère de l'Europe et des affaires étrangères prétendant l'implication de l'armée française et la participation des mercenaires français aux cotes de l'Ukraine, chose qui n'est pas du tout vrai, prouvant ainsi le constat que les fakes news et les contenus mensongers sont perçues comme armes stratégiques en temps de guerre, qui peuvent alimenter des conflits armés entre des pays, en créant des malentendus ou en provoquant des rivalités géopolitiques⁹⁸¹.

C- l'accroissement de la violence :

En exacerbant les tensions sociales, la désinformation peut conduire à des actions violentes qu'elles soient commises dans la sphère intime lors d'un désaccord entre proches ou qu'elles soient de nature collective. Un exemple, cité en 2017 par la chercheuse américaine Samantha Stanley, est l'émeute causée par une foule de 500 personnes au Myanmar à la suite de la « publication sur Facebook d'une rumeur non fondée selon laquelle le propriétaire musulman d'une boutique de thé aurait violé une employée bouddhiste ». Deux personnes ont été tuées lors de ce malencontreux événement. Dans un univers numérique dominé par des algorithmes organisant les informations en chambres d'échos qui réduisent la diversité des

979 « Impacts-de-la-désinformation », 17/09/2020, <https://www.cqemi.org/fr>,

980 « Désinformation-fake-news-danger-démocratie », 05/03/2025, <https://www.orientaction-groupe.com>

981 « Désinformation-verite-malmenée », mars 2025, <https://www.defense.gouv.fr>



sources auxquelles chacun est exposé, ces phénomènes ne risquent pas de s'amenuiser. Aussi, la vigilance est plus que jamais de mise. ⁹⁸²

D- Déclin de la culture de la démocratie :

En occident, le manque de confiance envers les institutions démocratiques est l'un des effets nocifs les plus importants de la désinformation, ce phénomène inquiète le service de renseignement canadien du renseignement de sécurité (SCRS), qui exprimait, dans un rapport, récent sa crainte sur ce qu'il a jugé « des mensonges et des distorsions qui menacent l'intégrité du discours public, des débats, et de la démocratie », cependant, Florian Savigneux et Simon Thibault, deux chercheurs canadiens, dans un ouvrage collectif intitulé « les fausses nouvelles, nouveaux visages, nouveaux défis » 2018. Cet ouvrage a mis l'accent sur l'impact de la désinformation et sur la qualité de notre expérience démocratique, qui mettrait déjà en péril l'infrastructure technique de la toile en alimentant l'information qui reflètent nos préférences et en nous enfermant ainsi dans les chambres d'échos ⁹⁸³.

Néanmoins, Plusieurs enquêtes ont démontré que des puissances étrangères se livrent à la désinformation comme un outil de guerre hybride. En influençant les résultats électoraux à travers des campagnes de propagande en ligne, ces acteurs extérieurs cherchent à déstabiliser les démocraties. Pourtant, lors des échéances électorales ou de référendums, les fake news représentent une menace sérieuse pour la démocratie. En effet, elles peuvent **manipuler l'opinion** et influencer les choix des électeurs, notamment lorsqu'elles sont diffusées par des acteurs politiques ou par des groupes d'intérêt cherchant à orienter le scrutin en leur faveur. Plusieurs exemples récents illustrent cette problématique : lors de la campagne du Brexit au Royaume-Uni, de nombreuses fausses informations ont été relayées pour alimenter le sentiment anti-européen. Aux États-Unis, les élections de 2016 ont été marquées par une profusion de fake news visant à discréditer la candidate démocrate Hillary Clinton et à favoriser l'élection de Donald Trump ⁹⁸⁴.

Les campagnes de désinformation en ligne orchestrés par la Russie, et les médias y associés comme RT (anciennement russia today), et Sputnik, qui viseraient à exploiter des tensions sociales de différents pays, durant leurs processus électoraux ayant suscités des polémiques et perturber le débat public. Une position pro-brexit dans le cadre du référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'union européenne, l'intervention pro-Trump dans le cadre de la présidentielle américaine de 2016, et le comportement anti-macron de RT et Sputnik dans le cadre de la présidentielle française de 2017, sont autant d'exemples illustrant clairement la logique déstabilisatrice de désinformation.

II- les stratégies de lutter contre la désinformation

Face à cette menace invisible, la mobilisation de tous les acteurs, instances internationales, plateformes en ligne, gouvernements, des entreprises technologiques, ONG, médias et citoyens, est cruciale pour préserver la qualité de nos échanges démocratiques et garantir le bon fonctionnement de nos sociétés. A cet effet, Les stratégies de lutte contre la désinformation paraissent complexes, et nécessitent des investissements durables dans le renforcement de la résilience de la société. Ces acteurs doivent, en effet, coordonner leurs efforts en vue de préparer un terrain favorable à l'élimination dudit phénomène.

1-L'action des états

⁹⁸² Impacts-de-la-désinformation », 17/09/2020, <https://www.cqemi.org/fr/>,

⁹⁸³ Idem

⁹⁸⁴ **Annabelle Bonnement**, « Impact-des-fake-news-sur-la-democratie-une-menace-invisible » 24/01/2024, <https://www.actualitez.fr/>,



Les états jouent un rôle crucial quant à leur façon de réagir face aux effets de désinformation, qu'il s'agisse de leurs propres initiatives ou de leur devoir d'assurer la protection juridique nécessaire à la population contre les atteintes aux droits humains commises par les tierces parties y compris, les entreprises commerciales et technologique, et les patrons des médias. Cette tâche qui semblerait complexe que de faire face audit phénomène multiforme comme la désinformation. Cependant, les normes relatives aux droits humains et à la liberté d'expression élaborées au fil du temps, fournissent des orientations appropriées pour relever les défis posés par la désinformation au point que les citoyens devraient être bien informés, et participent activement aux processus démocratiques, en créant les conditions requises à l'épanouissement des droits humains, du pluralisme, et de la tolérance. Outre, ces états peuvent contribuer à réduire les risques liés à ce phénomène. En effet, certains états ont pris l'initiative à mettre en œuvre des outils réglementaires obligeant les plateformes en ligne d'augmenter la transparence de leurs opérations.⁹⁸⁵

En France, par exemple les lois organiques et ordinaires du 22/02/2019 relatives à la lutte contre la manipulation de l'information valide avec réserves par le conseil constitutionnel, visent à empêcher le déferlement de fausses informations susceptibles de porter atteinte à la sincérité et à l'intégrité du processus démocratique et ou de servir des intérêts restreints des états étrangers, le strict respect de la liberté d'expression.

Au Maroc, la désinformation prend également racine dans un contexte où l'accès à une information vérifiée est limité. Le Conseil économique, social et environnemental (CESE) a souligné que le manque de diffusion systématique des données officielles favorise cette propagation. L'avis du CESE intitulé : « les fake news, de la désinformation à l'accès à une information avérée et disponible », élaboré dans le cadre d'une auto-saisine, traite de la problématique des fake news (fausses informations) qui prennent une ampleur grandissante à l'échelon mondial et national, exacerbée par l'usage, de plus en plus généralisé, des smartphones et des réseaux sociaux. Leur effet néfaste peut impacter à la fois les individus, les organisations et la société en général.

Adopté à l'unanimité par l'Assemblée Générale du CESE lors de sa 141ème session ordinaire le 29 décembre 2022, cet avis a été élaboré suite à une approche participative impliquant toutes les parties prenantes. Il résulte d'un large débat entre les différentes catégories du Conseil et inclut des auditions avec les acteurs concernés. De plus, il s'est fondé sur une consultation réalisée via la plateforme de participation citoyenne du CESE, « Ouchariko ». Les répondants ont souligné la problématique de la propagation des fausses informations et l'importance d'accéder à des données vérifiées. Selon le CESE, la diffusion des fake news est un phénomène ancien qui a pris de l'ampleur avec l'émergence et la démocratisation des nouveaux outils d'information et de communication. Une étude du Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 2018 a révélé que les fausses informations circulent six fois plus rapidement que les vérités⁹⁸⁶

1-Le mot des instances internationales (l'ONU et l'union européenne) par exemple

Dans son rapport intitulé, « combattre la désinformation pour promouvoir et protéger les droits humains et les libertés fondamentales », rendu public, en août 2022, le secrétariat général des nations-unies, a mis en avant les défis posés par la désinformation et les réponses qui lui sont apportées, et a décrit également le cadre juridique international approprié, et

985« Combattre la désinformation pour promouvoir et protéger les droits humains et les libertés fondamentales », « Rapport du Secrétaire général intitulé « publie en août 2022, <https://docs.un.org/fr>,

986 Mohamed ait mouhatta « désinformation-maroc-mecanismes-consequences-strategies-juridiques-lutte » 7 octobre 2024, <https://www.village-justice.com>



examine les mesures que les états et les entreprises technologiques ont déclaré avoir prises pour lutter efficacement contre ce phénomène sous ses différentes formes, en s'attaquant notamment aux tensions sociétales sous-jacentes, promouvoir le respect des droits humains et favoriser la pluralité dans l'espace civique et le paysage médiatique. Cependant, l'assemblée générale/ONU et le conseil des droits de l'homme ont encouragé également les plateformes cybernétiques, surtout les médias sociaux à revoir leur mode de fonctionnement et de s'assurer que leurs processus de conception et de développement, leurs opérations commerciales et leurs pratiques de collecte et traitement des données en s'alignant avec les principes directeurs des nations-unies relatifs aux entreprises et aux droits de l'homme⁹⁸⁷.

De sa part, l'union européenne a proposé une loi sur les services numériques, élaborée au moyen d'un large processus participatif, impose un certain nombre d'obligations aux grandes plateformes en ligne, qui ont un poids sociétal et économique particulier. Ces obligations consistent notamment à réduire les incitations financières à la désinformation, à garantir la transparence de la publicité politique, à coopérer avec des vérificateurs de faits et à faciliter l'accès des chercheurs aux données. Le Code de bonnes pratiques contre la désinformation de la Commission européenne établit des dispositifs de suivi qui obligent les plateformes à prendre 28 résolutions 17/4 du Conseil des droits de l'homme. 29 Voir le Rapport de recherche 2020 de la Broadband Commission sur « La liberté d'expression et la lutte contre la désinformation sur Internet ». En outre, Les plateformes qui atteignent au moins 45 millions d'utilisateurs dans l'Union européenne ;(voir la loi sur les services numériques, art. 25. 7/23 22-12578 A/77/287 connaissance des dispositions du Code et à rendre compte régulièrement de la manière dont elles les appliquent En outre, le projet de proposition de la Commission européenne pour un règlement de l'Union européenne sur la transparence en matière de publicité politique vise à renforcer le droit à la vie privée des utilisateurs et à réduire la propagation de la désinformation.

À travers le monde, la campagne « Verified » a produit et diffusé plus de 10 000 contenus dans plus de 60 langues — allant de mêmes de basse fidélité à des vidéos musicales — et a touché plus d'un milliard de personnes, en particulier les personnes les plus démunies telles que les jeunes marginalisés, les personnes vivant dans la pauvreté et les femmes réfugiées. De même, en août 2021, l'Union africaine, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et la campagne ONE ont lancé une initiative TikTok visant à contrer la désinformation qui circulait sur les médias sociaux au sujet des vaccins contre la COVID-19. La campagne, qui réunit des célébrités africaines et des experts de la santé, s'attaque à la réticence à la vaccination et s'adresse principalement aux jeunes en Afrique⁹⁸⁸.

3-Contributions des organisations non gouvernementales (ONG)

Les organisations non gouvernementales peuvent apporter une contribution essentielle en faisant face à la désinformation, en adoptant le mode humanitaire aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), ce qui leur conduit évidemment à pratiquer ce qui est en réalité, une forme de désinformation. Ces ONG produisent des messages qu'elles diffusent au sein de leur espace public pour informer directement l'opinion publique sans la médiation des médias traditionnels, ces pratiques info-communicationnelles peuvent se révéler pertinentes pour gagner en visibilité et lutter contre la désinformation, notamment sur la migration. En prend le cas de la Cimade, à titre d'exemple, le centre discours des ONG a permis de mettre en avant les procédés discursifs et argumentatif employés par les militants s'activant pour la défense des droits des réfugiés dont l'objectif est de contrecarrer les discours hégémoniques circulant au sein des espaces

987 <https://docs.un.org/fr>.

988Idem



médiatiques et politiques ce qui fait de ces ONG des acteurs clés dans la curation de l'information à l'effet de lutter contre ce phénomène sur les migrants. Cependant, les ONG doivent faire preuve de résilience face à nouveaux enjeux notamment dans un contexte de la guerre de l'information⁹⁸⁹.

4-Les entreprises technologiques à l'épreuve de désinformation

L'année 2018 n'a pas été facile pour les géants du numérique qui ont fait l'objet de nombreuses critiques. L'affaire « Cambridge Analytica » a notamment contribué à augmenter la défiance de la population à l'encontre des GAFAM en ce qu'ils ont parfaitement illustré comment des données personnelles pouvaient être utilisées pour détourner une élection politique, ce qui nuit constamment à notre processus démocratique. En effet, La commission européenne adoptait en 2018, un code de bonnes pratiques élargés par les entreprises technologiques dites (GAFAM), et sept organisations professionnelles, en signe de réplique contre les opérations persistantes de désinformation russe, et qu'elle y fait sa pierre angulaire en matière de lutte contre la désinformation. Pourtant, des efforts ont été déployés entre la commission européenne et les plates-formes pour établir un dialogue étroit, alors que les initiatives varient d'un géant à l'autre, mais aussi selon les états membres⁹⁹⁰.

En effet, ces plates-formes qui ont fait preuve du sens de coopération, ont soulevé le capot, en autorisant par exemple : des « facts-checkers », des chercheurs, des ONG, et des gouvernements d'avoir la vue basse sur leurs outils contre les « fake news », l'image de la « mission Facebook », en France sur les contenus haineux sauf que cette coopération est encore « sporadique », et l'accès des chercheurs aux algorithmes et aux données est encore « épisodique » et arbitraire. Cependant, par la signature de ce code, les GAFAM ne s'engageaient, en effet, qu'à fournir régulièrement à l'exécutif européen des rapports détaillés sur leurs actions relatives à cinq dossiers en l'occurrence : les publicités mensongères ou controverses, la publicité politique, l'intégrité des services rendus aux utilisateurs, le soutien aux consommateurs (via du face-checking comme exemple), et en fin la mise à disposition des données aux chercheurs⁹⁹¹.

Dans ce contexte, le 29 janvier 2019, la commission a rendu public son premier rapport sur la mise en œuvre du code de bonnes pratiques, à travers lequel révèle les mesures suivantes :

-Facebook : a pris des mesures concrètes pour honorer ses engagements, sous condition d'expliquer à tel point il déploiera les outils nécessaires donnant davantage les moyens d'actions aux consommateurs et comment dynamisera la coopération avec les vérificateurs de faits.

-google : a actionne des mesures similaires notamment en matière de contrôle des déplacements publicitaires, d'accroissement de la transparence de la publicité d'ordre politique, et de fourniture d'informations aux internautes. Toutefois, la commission invite à cet effet, google à soutenir les actions de recherche à grande échelle.

-twitter : a procédé à désactiver des faux comptes ou des comptes suspects et la lutte contre les systèmes automatisées robots). La commission souhaite à cette occasion souhaite savoir en quoi des mesures sont efficaces.

989 **Johanne same**, « Désintermédiation et contre-discours des ONG. Lutter contre la désinformation sur les migrations », 08/08/2024,

<https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique>

990 **Raphael balinieri**, « medias/hightech/lutte-contre-la-desinformation-les-gafa-peuvent-aller-plus-loin-selon-bruxelles », octobre 2019,

<https://www.lesechos.fr>,

991 Idem



-Mozilla lance une version améliorée de son navigateur afin de rendre impossible le pistage entre les sites. Cependant, la commission a émis son souhait qu'il décrive cet outil limitera les informations au sujet des activités de navigation des utilisateurs qui pourrait servir aux campagnes de désinformation.

Un an après l'évaluation du code, la commission estime que la propagande et la désinformation automatisées de masse persistent encore sachant que beaucoup d'efforts restent à perfectionner en invitant, à cet effet, les géants du numérique peuvent mieux faire ainsi la commission n'a pris aucune mesure réglementaire mais encourage les GAFAM d'adopter une approche plus systématique dans sa lutte contre les fake news.⁹⁹²

De son cote, la commission européenne est chargée du suivi de ces engagements avec des points d'étape régulière, les algorithmes utilisées par les plateformes en ligne pour limiter la désinformation étant des secrets strictement conservés, toutefois, cette commission a trouvé des contraintes dont se trouvait incapable d'imposer l'auto-régulation face à des boites noires a déclaré George Polad. Pourtant, l'exécutif lui aussi déclarait avoir reconnu qu'il s'agit d'un mécanisme parmi une palette d'outils. Parallèlement, l'union européenne a augmenté son budget alloué à la lutte anti- fake news passe de 1.9 millions d'euro en 2018, à cinq millions euro enregistre en 2019⁹⁹³.

Face à ces défis, l'éducation aux médias émerge comme une potentialité et un outil indispensable, au même titre que la lecture et le calcul, Elle vise à développer chez les citoyens une compréhension critique des médias, de leur fonctionnement et de leur influence sur les individus et sur la société. Cependant, la prévention par le biais des techniques de vérification de faits (fact-checking), a un impact très positif et aidera, sans doute, les internautes à mieux prévenir et avoir de l'immunité nécessaire contre les effets néfastes de la propagation des fake news et les contenus mensongères.

A-L 'éducation et sensibilisation aux médias

Dans la majorité des pays, une grande partie de la population s'inquiète de l'impact de la désinformation sur la société, Ce phénomène n'est pas anodin, car la désinformation influence l'opinion publique, fausse les débats démocratiques et coûte également un budget colossal de l'économie mondiale chaque année. Face à cette menace croissante, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) devient un levier indispensable pour aider les citoyens à discerner le vrai du faux⁹⁹⁴.

Selon l'Unesco, Face à la montée en puissance de la désinformation et la prolifération des discours de haine, Dispenser des cours aux médias et a l'information au profit des élèves du collège et du lycée, devient une nécessité absolue voire une urgence, ce qui conduit au développement d'un dispositif d'éducation aux médias, comme par exemple le dispositif « interclass » conçu étant un programme visant la formation, sous l'effet , entres autres, de logique de valorisation et de visibilité des futures enseignants afin de former des cybercitoyen actifs, éclairés et responsables de demain.

Comme le constate l'OCDE, le flux massif d'informations qui caractérise l'ère numérique exige que les lecteurs doivent être en mesure de faire la distinction entre les faits et les opinions, et d'apprendre des stratégies pour détecter les informations biaisées et les contenus malveillants. Or, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, quasiment la majorité la des élèves disent apprendre à l'école comment déterminer si des informations sont biaisées. Pourtant, Les enjeux touchent aux bases de la société démocratique les capacités d'analyse et de réflexion critique, la connaissance et la compréhension critique du

⁹⁹² Gérard Haas et Anna Tchavtchavadzé, « droit-digital/comment-luttent-les-gafa-contre-les-fake-news », 14 février 2020, <https://info.haas-avocats.com>,

⁹⁹³ Idem

⁹⁹⁴ « Éducation-aux-médias-contre-la-désinformation », 5 mars 2025, <https://africheck.africa>



monde occupent une place essentielle dans l'éducation à la citoyenneté numérique, étant au cœur du Cadre de référence des compétences pour une culture de la démocratie du Conseil de l'Europe⁹⁹⁵.

Selon Monique grandBastien : dans une société souvent qualifiée de société de l'information, l'éducation de tous à l'information est « un enjeu clé », de ce fait , l'école est considérée comme un lieu privilégié à l'éducation aux médias qui consiste à endoctriner aux apprenants les capacités requises afin d'identifier les différents types de médias, et les rôles qu'ils occupent au sein de l'espace public à comprendre et à apprécier avec un sens critique les différents aspects des médias et de l'information et leurs contenus et à communiquer dans divers contextes, et qui vise également à développer chez eux « la pensée critique ». Il s'agit bien évidemment de mettre à leur disposition les moyens nécessaires de différencier l'opinion et l'information et de s'en distancer. D'où la notion de la pensée critique est couramment associée l'exercice de la démocratie et au développement des dynamiques, et structures favorisant la reproduction de la domination sociale et culturelle ⁹⁹⁶.

B- renforcement des mécanismes de « fact checking »

Dans une société hyperconnectée caractérisées par une circulation à grande vitesse de l'information, accompagnée d'une propagation élargie de fausses nouvelles et des contenus propagandistes ou mensonges, le fact-checking⁹⁹⁷ permet de restaurer une vérité souvent mise à mal par des contenus biaisés ou mensongères. Cependant, le fact-checking, qui est au centre des pratiques journalistiques, désigne un ensemble de techniques, de pratiques et d'outils permettant de vérifier la véracité d'une information. Les façons de faire sont nombreuses, et tout type de contenus peut faire l'objet d'une vérification (photo, vidéo, rumeurs partagées sur les réseaux sociaux etc.) mission qui devient indispensable pour rétablir la vérité et renforcer la confiance du public envers les médias, et les réseaux sociaux. Il peut s'appliquer également à des déclarations publiques, à des articles de presse, à des contenus partagés sur les réseaux sociaux, ou encore à des rumeurs circulant en ligne. Dont l'objectif est de confronter ces affirmations à des sources fiables, des données factuelles et des preuves tangibles pour en évaluer la véracité. Il s'agit d'une démarche rigoureuse, qui repose sur la consultation de documents, d'experts, ou de bases de données indépendantes ⁹⁹⁸.

Ces techniques trouvent ses origines dans le journalisme traditionnel. Dès les années 1920, certains journaux américains comme « time magazine », ont en effet constitué des équipes dédiées à la vérification des déclarations publiques, notamment prononcées par des personnalités politiques. Toutefois, cette pratique restait à l'époque marginale et peu structurée. En outre, Le fact-checking moderne a véritablement pris son essor au début des années 2000, avec l'explosion d'Internet et la diffusion rapide d'informations non vérifiées en ligne. Notamment, en 2003, « l'Annenberg Public Policy Center » de l'université de Pennsylvanie a lancé le site web « factcheck.org », ce qui marque un tournant important dans la vérification des faits. Ce site était l'un des premiers à se concentrer spécifiquement sur la vérification des déclarations politiques et des campagnes électorales. Quelques années plus tard, le site « politifact.com » est lancé par le « Poynter

⁹⁹⁵Anna Polewka, « Outiller les élèves pour combattre la désinformation », septembre 2023 <https://journals.openedition.org/ries>.

⁹⁹⁶ZianiGhaouti, « education_aux_medias_et_a_l'information_dans_le_systeme_educatif_Quels_enjeux_et_quelles_recommandations », mars 2022 <https://www.researchgate.net>

⁹⁹⁷Le fact-checking désigne le processus qui consiste à vérifier l'exactitude d'une ou plusieurs informations. Il peut s'appliquer à des déclarations publiques, à des articles de presse, à des contenus partagés sur les réseaux sociaux, ou encore à des rumeurs circulant en ligne. Son objectif est de confronter ces affirmations à des sources fiables, des données factuelles et des preuves concrètes pour en évaluer la véracité. Il s'agit d'une démarche rigoureuse, qui repose sur la consultation de documents, d'experts, ou de bases de données indépendantes. Sur <https://defacto-observatoire.fr/Desinfopedia/Fact-checking-guide-complet>.

⁹⁹⁸ idem



Institute », et se distingue rapidement par ses méthodes rigoureuses, recevant le Prix Pulitzer en 2009. Le fact-checking commence par ailleurs à se structurer dans la presse à la même période : en 2007, le journal « *The Washington Post* » crée par exemple son propre service de fact-checking, et en 2014, *Le Monde* lance sa rubrique « les décodeurs ».

L'élection présidentielle américaine de 2016 a provoqué une accélération du développement du fact-checking, en raison de la propagation massive de fake news sur les réseaux sociaux. Cette période a vu une explosion de désinformation, et des initiatives de fact-checking, à la fois locales et internationales, se sont alors multipliées pour répondre à cette crise. En France, de nombreuses cellules spécialisées ont ainsi été créées dans les médias traditionnels, comme « l'AFP Fact Check », le service « CheckNews » de *Libération*, ou encore l'équipe « Les Vérificateurs » des rédactions de TF1, LCI et TF1info.fr. Aujourd'hui, le fact-checking est devenu une pratique globale, régulée par des organisations comme « international Fact-Checking Network » (IFCN), qui a pour mission d'établir des standards rigoureux en matière de transparence, d'impartialité et d'indépendance pour les fact-checkers à travers le monde. Qui sont considérés les premiers combattants sur la ligne de front de l'information. Et parfois, ils sauvent des vies, comme lorsqu'il s'agit de restreindre la portée de fausses rumeurs partagées en Inde au sujet de gangs ravisseurs d'enfants qui conduisent à des lynchages. Ou de dénoncer les théories du complot très en vogue dans les pays arabophones : un sondage du « Pew Research Center » (PRC) estimait en 2011 que le complotisme autour du 11-septembre a beaucoup de force dans la région. Moins de 30% des personnes interrogées admettent que les attaques ont été perpétrées par des musulmans et arabes. Se donner les moyens de lutter contre les infos est donc un enjeu majeur du siècle à venir, comme le souligne le nouveau slogan adopté par le *Washington Post* : « *Democracy dies in darkness* » (la démocratie meurt dans l'obscurité⁹⁹⁹).

Voici une panoplie de plateformes de référence en matière de fact-checking :

- **Snopes** (États-Unis) : l'une des premières plateformes de fact-checking, active depuis 1994. Elle traite une large gamme de sujets, des légendes urbaines aux fake news politiques.
- **PolitiFact** (États-Unis) : spécialisée dans la vérification des déclarations politiques, elle évalue la véracité des propos des responsables politiques.
- **FactCheck.org** (États-Unis) : plateforme non partisane qui vérifie principalement les déclarations politiques, avec un focus sur les élections et les discours publics.
- **Les Décodeurs** (*Le Monde*, France) : équipe dédiée à la vérification des faits, qui se concentre sur des sujets d'actualité en France et à l'international, avec des analyses approfondies sur les discours politiques et sociaux.
- **AFP Factuel** (France) : service de vérification des faits de l'Agence France-Presse, spécialisé dans l'analyse de fausses nouvelles circulant en ligne, notamment sur les réseaux sociaux.
- **CheckNews** (*Libération*, France) : plateforme qui répond directement aux questions du public concernant des informations ou rumeurs circulant en ligne, avec des réponses factuelles et vérifiées.
- **Hoaxbuster** (France) : l'une des premières plateformes françaises collaboratives, active depuis 2000, spécialisée dans la vérification des rumeurs et fausses informations, avec un accent mis sur les fakes news circulant sur le Web¹⁰⁰⁰.
- **Full Fact** (Royaume-Uni) : organisation indépendante dédiée à la vérification des faits, notamment dans les discours politiques, elle vérifie également les statistiques gouvernementales.

999 « Desinfopedia/Fact-checking-guide-complet » <https://defacto-observatoire.fr>



- **Corrective** (Allemagne) : organisation d'investigation qui mène des enquêtes approfondies et vérifie les affirmations publiques et politiques en Allemagne.

Conclusion

En somme, et Dans un contexte géopolitique international en évolution incessant la désinformation s'affirme comme une arme intelligente dans l'arsenal des puissances internationales, et un outil puissant et subtil de domination politique, son utilisation intelligent a permet de manipuler les comportements des individus, de l'opinion publique, de polariser les sociétés et influencer les dynamiques géopolitiques à l'échelle internationale, cependant les techniques de désinformation qui vise l'exploitation excessive des nouvelles technologies, telle que les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle. En outre, la désinformation est devenue également une arme sophistiquée exploitée par les acteurs précités dans les rivalités politiques internationales afin de servir leur intérêts géopolitiques et stratégiques.

Les états, les gouvernements, les entreprises technologiques, les organisations internationales, et les ONG, sont autant les principaux acteurs opérant en maximisant l'efficacité de leurs campagnes de désinformation afin de façonner l'opinion publique et d'influencer les décisions politiques, et déstabiliser des adversaires sans recours à la force militaire. Pourtant, ces pratiques bien que puissantes constituent une menace sérieuse pour le processus démocratique, la confiance envers les institutions et la stabilité internationale.

Face à cette menace, il est primordial de mettre en œuvre des stratégies pertinentes émanant de différents acteurs et instances internationales (les états, les multinationales technologiques, les ONG, et les groupes d'intérêt, opérants notamment sur la toile aux cotes des journalistes, incluant l'éducation et sensibilisation aux médias, la coopération internationale, et l'application des outils offertes par le fact-checking, et l'intelligence artificielle qui doivent servir dans la lutte contre les « fakes news » et les discours propagandistes et mensongers. Faire face à la désinformation se voit comme un devoir moral incontournable pour protéger la démocratie, mais également pour garantir un environnement géopolitique axé sur la transparence et la crédibilité.